

ABONNEMENTS & ANNONCES

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes. Les autres Départements et l'étranger le port en sus. AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYDEAU

LA CRISE MINISTÉRIELLE : M. CAILLAUX CHARGÉ DE FORMER LE CABINET

Le Circuit d'aviation. -- On découvre le cadavre du rentier belge Vermersch

La Crise

M. le Président de la République a mandé hier matin, à l'Élysée, M. Caillaux. C'est en effet M. Caillaux que le président du Sénat et le président de la Chambre avaient l'un et l'autre conseillé d'appeler. Et depuis quelques semaines, on prévoyait que si le ministère Monis s'en allait, le ministre qui lui succéderait serait formé par M. Caillaux.

Il se trouve que l'ancien ministre des finances, qui au temps du ministère Waldeck-Rousseau, et plus encore au temps du ministère Clémenceau, a paru un homme politique d'extrême gauche, a donné pendant la dernière période de sa carrière politique, l'impression d'avoir reçu la leçon des événements.

Dans le discours prononcé à Lille, il y a quelques mois, il y avait beaucoup à constater, mais il y avait aussi l'indication que M. Caillaux commencerait à se rendre compte des nécessités de gouvernement.

Au fond, quel que soit l'homme appelé à diriger demain le ministère, il n'échappera pas à la logique des choses. S'il suit les errements révolutionnaires de M. Monis, s'il a la même inconstance, il est voué à une disparition rapide; l'opinion lui fera dès la première heure une guerre impitoyable, et l'expérience prouve que la Chambre ne peut longtemps maintenir un ministère contre l'opinion.

Il y a des décisions qui s'imposent : réforme électorale, budget, discipline des chemins, retraites ouvrières.

Il y a surtout une méthode qui s'impose, c'est de rendre au gouvernement le sens des responsabilités, l'indépendance et l'autorité. Si l'on en juge par des informations publiées hier matin, M. Caillaux ne résisterait très bien compte de ces nécessités.

Il est vrai qu'en indiquant quelques colportages dans des journaux, on a nommé plusieurs épaves du cocorico ou du socialisme, qu'on est étonné de trouver et qui feront mauvaise impression.

M. Caillaux a, parait-il, un grand désir de faire de l'union. Excellente intention; mais elle trouvera d'autant plus facilement crédit que les hommes moins de défiance. M. Caillaux a sans doute pour lui l'intelligence, le savoir et le talent; c'est beaucoup. Mais il a contre lui un passé politique où la démagogie a tenu une place démesurée; il est l'auteur de projets fiscaux qui ont jeté le trouble dans ce pays; il a paru un instant devoir être l'argentier de la République socialiste.

Que sera-t-il demain? Nous ne sommes pas prophètes. Mais nous savons cependant que si M. Caillaux était d'avis de vouloir l'épouvantail de l'épargne, la terreur des classes moyennes, le fléau de la fiscalité, il ne pourrait pas demeurer un mois au ministère.

On ne gouverne pas longtemps contre les intérêts essentiels d'une nation. M. Caillaux est assez avisé pour avoir trouvé, l'expérience aidant, cette vérité; il nous montrera s'il a assez de clairvoyance et de caractère pour la mettre en pratique.

BULLETIN

26 juin. M. Caillaux a été chargé de former le nouveau cabinet.

La quatrième épreuve du Circuit européen, Utrecht-Bruxelles, a été gagnée par Beaumont, devant Kimmerring et Védine.

Le cadavre de M. Vermersch, le rentier du Vésinet, disparu depuis un an, a été découvert enterré dans son jardin. On a procédé à l'inhumation à l'Élysée.

On craint que le ballon Andromède ne se soit perdu corps et biens dans la Mer du Nord.

Choses et Autres

A propos d'un accident de tramways. Un tramway qui entre à toute vitesse dans un autre tramway, c'est un accident qui ne devrait pas pouvoir se produire! Et puis! ce sont des tramways de pénétration!

Tamponnement la plus puissante qui ait été observée à l'homme, c'est de se sentir de taille avec le plus grand désastre.

INFORMATIONS

Une gare mise à nu. Versailles 26 juin. — Le chef de gare de Plaisir vient de porter plainte contre cinquante élèves de l'école nationale d'agriculture de Grignon qui ont littéralement assiégré la gare de Plaisir sans la nuit de samedi.

Le caporal Deschamps. Reims, 26 juin. — Le caporal déserter Deschamps devant comparaitre le 3 juillet devant le Chef d'escadron de la 10^e division, avec effraction et escalade, dans la nuit, d'une mitrailleuse, au 10^e régiment d'artillerie, les débats devaient occuper trois audiences. Mais Deschamps a signé ce matin son procès en excusation contre l'arrêt de renvoi. Son affaire ne verra donc pas la prochaine session.

Le duo du duc de Guiche. Paris, 26 juin. — Ce matin, le duc de Guiche a soulevé une abaisse pour l'opération du, guidé de

docteur de sciences. Le sujet, tout d'actualité, était « l'Aérodynamique du Plan ». Le jury a décerné au duc de Guiche le titre de docteur de sciences avec la mention « très honorable ».

Madrid, 26 juin. — La canonnière espagnole « Fernand-Cortés » est arrivée à Coteau pour surveiller le vapeur allemand à bord duquel ont été trouvées, comme on sait, des armes et des munitions destinées aux royalistes portugais. On attend aussi le torpilleur arrivé du consul général portugais.

Les lanceurs d'affaires véreuses. UN CONSUL AMÉRICAIN COMPROMIS. Paris, 26 juin. — La 110^e Chambre avait à statuer sur des poursuites en escroqueries contre les directeurs de la Franco-Américaine général agency, prévenus d'avoir escoué à Lille des titres de la Capusara Mine mexicaine de nulle valeur.

Paris, 26 juin. — Le rentier Vermersch, disparu depuis le mois de mars 1910, a été retrouvé ce matin, enterré dans sa propriété du Vésinet.

On se rappelle qu'on ne s'inquiéta pas tout d'abord de cette disparition, étant donné le caractère fantasque du rentier qui avait été à diverses reprises l'objet d'enquêtes relatives à des fugues plus ou moins longues. Cependant, certaines circonstances étant mystérieuses, l'enquête ne fut pas close et la sûreté s'en occupa toujours.

M. Vermersch avait annoncé à deux de ses amis, M. Jooris et M^{lle} Marie Dehloek qui lui portait en voyage le 20 mai. Peu de jours après, son domestique recevait une carte postale de son maître l'appelant à Deinse (Belgique), auprès de sa mère malade. Le jeune homme partit aussitôt, mais lorsqu'il arriva dans ce pays, il ne trouva pas M. Vermersch qui était reparti. Celui-ci en effet était revenu au Vésinet, mais d'après le témoignage de M. Jooris qui habitait la villa, en l'absence du propriétaire, il aurait quitté le Vésinet une nouvelle fois sans dire où il allait.

Le Pasquet de Versailles saisi, de l'affaire, ouvrit une enquête et recueillit de nombreux témoignages. Les recherches n'ayant pas donné de résultats, la villa fut fermée, abandonnée et vendue.

l'affaire, procéda lui aussi à certaines informations judiciaires. On dit même un jour que M. Vermersch avait été vu à Tanger en compagnie d'une jeune femme. Ce bruit fut démenti peu après.

Enfin, toutes ces recherches n'avaient abouti à aucun résultat appréciable, lorsqu'il y a quelques jours, le Parquet de Versailles fut mis en possession d'un document établissant que Vermersch avait été victime d'un crime. La justice reprit alors une des pistes suivies et abandonnées au début de l'affaire.

Cette piste pourrait paraître, amener l'arrestation, en Belgique, de deux personnes sur lesquelles se porteraient de graves présomptions.

Les fouilles. De son côté, la famille du disparu offrit une somme de 500 francs pour que des fouilles fussent effectuées dans la propriété de M. Vermersch. Ces fouilles furent commencées, il y a quelques jours, et n'avaient donné jusqu'ici aucun résultat.

Ce matin, vers sept heures, une équipe composée de six ouvriers terrassiers venait comme d'habitude s'installer dans la villa pour poursuivre les fouilles. Le programme de la journée comportait la visite du jardin potager; celui-ci avait jusqu'ici été négligé. Les ouvriers commencent la tranchée; ils avaient déjà fouillé le terrain sur une longueur de 10 mètres, lorsque la pioche de l'un d'eux rencontra un obstacle. Les six terrassiers se réunirent alors sur ce point et procédèrent à l'enlèvement de la terre avec de minutieuses précautions. Ce déblaiement demanda un certain temps.

Il mérita ainsi à découvrir un corps pressé, à l'aspect d'un homme, absolument méconnaissable. Au crâne adhérait seulement quelques cheveux.

Autour du corps, les terrassiers trouvèrent quelques lambeaux de calicot jaune, de bretelles, de chaussettes, de chemise et de flanelle.

Le cadavre avait les deux jambes solidement entourées de bandes de taffetas, ce qui indique surabondamment qu'il avait été ligoté. Les ouvriers ne trouvèrent aucune trace de draps ce qui fait supposer que la victime ne portait pas de pantalon quand on l'enfouit. Les six terrassiers avertirent le brigadier de police Langenhoven de leur découverte. Celui-ci se rendit sur place, accompagné de M. Carrette, commissaire de police de Saint-Germain.

À l'arrivée de ce magistrat, le corps fut sorti de sa tombe, placé dans un drap et recouvert de planches en attendant l'arrivée du parquet de Versailles immédiatement prévenu.

En attendant son arrivée au Vésinet, la villa a été fermée et placée sous la garde d'un agent.

L'émotion. Le bruit de la découverte du corps de M. Vermersch s'est rapidement répandu et a produit dans la localité la plus vive émotion.

M. Vermersch a été étranglé. Le docteur Fleury, assisté de son aide, a procédé à l'examen du corps.

On s'est aperçu que le cou était enserré par un cordon. C'est une ficelle de bonne grosseur, dont le nœud, parfaitement net, se trouvait à gauche de la tête.

Le malheureux rentier a donc été étranglé. Bruxelles, 26 juin. — A 7 heures et demie du soir, la police bruxelloise a arrêté à son domicile de la rue Beckams, le nommé Jooris. Celui-ci habitait la maison du Vésinet au moment où fut signalée la disparition du rentier Vermersch.

LE MYSTÈRE DU VÉSINET On Découvre le Cadavre du rentier Vermersch enterré dans sa propriété

UNE ARRESTATION A BRUXELLES

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Que sera la combinaison Caillaux? MM. Dolcassé, Crappi, Pams resteraient au pouvoir

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Que sera la combinaison Caillaux? MM. Dolcassé, Crappi, Pams resteraient au pouvoir

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Que sera la combinaison Caillaux? MM. Dolcassé, Crappi, Pams resteraient au pouvoir

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Que sera la combinaison Caillaux? MM. Dolcassé, Crappi, Pams resteraient au pouvoir

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Que sera la combinaison Caillaux? MM. Dolcassé, Crappi, Pams resteraient au pouvoir

LA CRISE MINISTÉRIELLE M. Caillaux accepte de former le nouveau cabinet

UNE JOURNÉE DE CONSULTATIONS POLITIQUES QUE SERA LA COMBINAISON CAILLAUX?

Le Parlement et la crise. -- La réforme électorale. -- Arrondissementiers et proportionnalistes

Paris, 26 juin. — M. Fallières, président de la République, a fait appeler, lundi matin, M. Caillaux, ministre des finances dans

M. Caillaux, s'il parvient à mettre sur pied le ministère qu'il rêve de former depuis longtemps, prendra l'Intérieur, où il pense que le Président du Conseil est mieux placé qu'aux Finances pour diriger la politique générale.

Il compte demander à M. Crappi de lui prêter son concours et lui offrirait le ministère de la Justice. L'ancien ministre des Affaires étrangères serait alors vice-président du Conseil.

M. Caillaux a l'intention de conserver aussi M. Dolcassé à la Marine. Nous avons toujours dit d'ailleurs qu'ils marchaient d'accord pour la combinaison qui devait succéder au ministère défunt.

M. Pams resterait à l'Agriculture pour régler la question délicate des délimitations. On fait observer qu'il a préparé le projet de loi réclamé par le Sénat et qu'il est mieux qualifié que tout autre pour en mener la discussion à bonne fin.

M. Messimy conserverait aussi le portefeuille de Colonies. Ces cinq attributions de portefeuilles seraient déjà définitives.

Pour les Affaires étrangères, on parle comme dans toutes les crises, depuis quelque temps, de M. Léon Bourgeois. C'est une indication protocolaire. On ne met pas en doute, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

A qui le portefeuille de la Guerre? L'attribution du portefeuille de la Guerre est l'une des questions qui préoccupent le plus M. Caillaux. Il veut un ministre civil, c'est entendu; mais il voudrait quelqu'un qui s'imposât à l'armée et au Parlement.

Dans les quelques conversations qu'il a eues ce matin avec divers personnages politiques, il a laissé percer son intention de presser, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

Une note officielle. Paris, 26 juin. — Les agences communiquent la note officielle suivante:

Paris, 10 heures. — M. Fallières a fait appeler ce matin, dès 8 h. 50, M. Caillaux à qui, après un entretien de près d'une heure, il a offert la mission de former le cabinet.

M. Caillaux a demandé à consulter quelques amis politiques; il retournera à l'Élysée dans le courant de la journée pour faire connaître sa réponse au Président de la République.

En sortant de l'Élysée, M. Caillaux a eu au ministère de l'Intérieur, une entrevue avec M. Monis.

Les visites de M. Caillaux. Paris, midi. — M. Caillaux a rendu visite à M. Antonin Dubost, président du Sénat, et à M. Brisson, président de la Chambre. Il est allé également chez M. Clémenceau avec qui il s'est longuement entretenu de la situation.

M. Caillaux continuera ses conversations avec plusieurs personnages politiques sur les conditions de la formation d'un cabinet. Il se propose de voir à ce sujet MM. Léon Bourgeois, Combes, Poincaré et Ribot.

M. Caillaux à l'Élysée. M. Fallières avait annoncé, hier soir, qu'il ne serait appelé qu'à 11 heures ce matin l'homme politique à qui il offrirait la mission de former le nouveau cabinet. Il a changé d'avis, dans la nuit car, dès huit heures et demie, M. Caillaux arrive à l'Élysée. Le Président de la République l'avait fait mander. C'est pas sur ce point seulement que M. Fallières a modifié son opinion, depuis son retour de Rouen. Nous savons de source certaine qu'il était rentré avec la pensée de faire appel à M. Clémenceau. Il a manifesté cette intention à M. Mascaraud qui l'avait approuvé, mais la compagnie faite en faveur de M. Caillaux eut raison de ces velléités.

On sait d'ailleurs que lors de la chute de M. Briand, il fit le ministère qu'il ne voulait pas.

A 8 heures et demie donc, M. Caillaux rentrerait radieux à l'Élysée. Il ne fut pas surpris, en le pensant, quand M. Fallières lui demanda de se charger de constituer le nouveau ministère.

Il conféra pendant une heure avec le chef de l'État et examina avec lui toutes les questions de nature à soulever des difficultés tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur.

M. Caillaux alla ensuite au ministère de l'Intérieur où il eut un entretien d'un quart d'heure avec M. Monis qui remercia avec effusion de l'avoir indiqué comme l'homme nécessaire.

De là il se rendit au ministère des finances où il expédia quelques affaires urgentes; puis il commença ses visites de courtoisie. Il alla voir d'abord les présidents des deux chambres, il annonça aux journalistes qu'il se proposait de voir ensuite MM. Clémenceau, Léon Bourgeois, Combes, Ribot et Poincaré.

Paris, 26 juin. — M. Fallières, président de la République, a fait appeler, lundi matin, M. Caillaux, ministre des finances dans

M. Caillaux, s'il parvient à mettre sur pied le ministère qu'il rêve de former depuis longtemps, prendra l'Intérieur, où il pense que le Président du Conseil est mieux placé qu'aux Finances pour diriger la politique générale.

Il compte demander à M. Crappi de lui prêter son concours et lui offrirait le ministère de la Justice. L'ancien ministre des Affaires étrangères serait alors vice-président du Conseil.

M. Caillaux a l'intention de conserver aussi M. Dolcassé à la Marine. Nous avons toujours dit d'ailleurs qu'ils marchaient d'accord pour la combinaison qui devait succéder au ministère défunt.

M. Pams resterait à l'Agriculture pour régler la question délicate des délimitations. On fait observer qu'il a préparé le projet de loi réclamé par le Sénat et qu'il est mieux qualifié que tout autre pour en mener la discussion à bonne fin.

M. Messimy conserverait aussi le portefeuille de Colonies. Ces cinq attributions de portefeuilles seraient déjà définitives.

Pour les Affaires étrangères, on parle comme dans toutes les crises, depuis quelque temps, de M. Léon Bourgeois. C'est une indication protocolaire. On ne met pas en doute, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

A qui le portefeuille de la Guerre? L'attribution du portefeuille de la Guerre est l'une des questions qui préoccupent le plus M. Caillaux. Il veut un ministre civil, c'est entendu; mais il voudrait quelqu'un qui s'imposât à l'armée et au Parlement.

Dans les quelques conversations qu'il a eues ce matin avec divers personnages politiques, il a laissé percer son intention de presser, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

Une note officielle. Paris, 26 juin. — Les agences communiquent la note officielle suivante:

Paris, 10 heures. — M. Fallières a fait appeler ce matin, dès 8 h. 50, M. Caillaux à qui, après un entretien de près d'une heure, il a offert la mission de former le cabinet.

M. Caillaux a demandé à consulter quelques amis politiques; il retournera à l'Élysée dans le courant de la journée pour faire connaître sa réponse au Président de la République.

En sortant de l'Élysée, M. Caillaux a eu au ministère de l'Intérieur, une entrevue avec M. Monis.

Les visites de M. Caillaux. Paris, midi. — M. Caillaux a rendu visite à M. Antonin Dubost, président du Sénat, et à M. Brisson, président de la Chambre. Il est allé également chez M. Clémenceau avec qui il s'est longuement entretenu de la situation.

M. Caillaux continuera ses conversations avec plusieurs personnages politiques sur les conditions de la formation d'un cabinet. Il se propose de voir à ce sujet MM. Léon Bourgeois, Combes, Poincaré et Ribot.

M. Caillaux à l'Élysée. M. Fallières avait annoncé, hier soir, qu'il ne serait appelé qu'à 11 heures ce matin l'homme politique à qui il offrirait la mission de former le nouveau cabinet. Il a changé d'avis, dans la nuit car, dès huit heures et demie, M. Caillaux arrive à l'Élysée. Le Président de la République l'avait fait mander. C'est pas sur ce point seulement que M. Fallières a modifié son opinion, depuis son retour de Rouen. Nous savons de source certaine qu'il était rentré avec la pensée de faire appel à M. Clémenceau. Il a manifesté cette intention à M. Mascaraud qui l'avait approuvé, mais la compagnie faite en faveur de M. Caillaux eut raison de ces velléités.

On sait d'ailleurs que lors de la chute de M. Briand, il fit le ministère qu'il ne voulait pas.

A 8 heures et demie donc, M. Caillaux rentrerait radieux à l'Élysée. Il ne fut pas surpris, en le pensant, quand M. Fallières lui demanda de se charger de constituer le nouveau ministère.

Il conféra pendant une heure avec le chef de l'État et examina avec lui toutes les questions de nature à soulever des difficultés tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur.

M. Caillaux alla ensuite au ministère de l'Intérieur où il eut un entretien d'un quart d'heure avec M. Monis qui remercia avec effusion de l'avoir indiqué comme l'homme nécessaire.

De là il se rendit au ministère des finances où il expédia quelques affaires urgentes; puis il commença ses visites de courtoisie. Il alla voir d'abord les présidents des deux chambres, il annonça aux journalistes qu'il se proposait de voir ensuite MM. Clémenceau, Léon Bourgeois, Combes, Ribot et Poincaré.

Paris, 26 juin. — M. Fallières, président de la République, a fait appeler, lundi matin, M. Caillaux, ministre des finances dans

M. Caillaux, s'il parvient à mettre sur pied le ministère qu'il rêve de former depuis longtemps, prendra l'Intérieur, où il pense que le Président du Conseil est mieux placé qu'aux Finances pour diriger la politique générale.

Il compte demander à M. Crappi de lui prêter son concours et lui offrirait le ministère de la Justice. L'ancien ministre des Affaires étrangères serait alors vice-président du Conseil.

M. Caillaux a l'intention de conserver aussi M. Dolcassé à la Marine. Nous avons toujours dit d'ailleurs qu'ils marchaient d'accord pour la combinaison qui devait succéder au ministère défunt.

M. Pams resterait à l'Agriculture pour régler la question délicate des délimitations. On fait observer qu'il a préparé le projet de loi réclamé par le Sénat et qu'il est mieux qualifié que tout autre pour en mener la discussion à bonne fin.

M. Messimy conserverait aussi le portefeuille de Colonies. Ces cinq attributions de portefeuilles seraient déjà définitives.

Pour les Affaires étrangères, on parle comme dans toutes les crises, depuis quelque temps, de M. Léon Bourgeois. C'est une indication protocolaire. On ne met pas en doute, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

A qui le portefeuille de la Guerre? L'attribution du portefeuille de la Guerre est l'une des questions qui préoccupent le plus M. Caillaux. Il veut un ministre civil, c'est entendu; mais il voudrait quelqu'un qui s'imposât à l'armée et au Parlement.

Dans les quelques conversations qu'il a eues ce matin avec divers personnages politiques, il a laissé percer son intention de presser, d'ailleurs, qu'invoquant son état de santé, il déclinerait les ouvertures qui lui seraient faites.

M. Caillaux s'adresserait alors à M. Poincaré ou à M. de Selves. C'est ce dernier nous dit-on à l'instant retenu dans le monde politique.

M. de Selves, qui a refusé deux fois déjà d'aller au quai d'Orsay, serait disposé cette fois à quitter la préfecture de la Seine où sa situation est devenue très difficile.

Une note officielle. Paris, 26 juin. — Les agences communiquent la note officielle suivante:

Paris, 10 heures. — M. Fallières a fait appeler ce matin, dès 8 h. 50, M. Caillaux à qui, après un entretien de près d'une heure, il a offert la mission de former le cabinet.

M. Caillaux a demandé à consulter quelques amis politiques; il retournera à l'Élysée dans le courant de la journée pour faire connaître sa réponse au Président de la République.

En sortant de l'Élysée, M. Caillaux a eu au ministère de l'Intérieur, une entrevue avec M. Monis.

Les visites de M. Caillaux. Paris, midi. — M. Caillaux a rendu visite à M. Antonin Dubost, président du Sénat, et à M. Brisson, président de la Chambre. Il est allé également chez M. Clémenceau avec qui il s'est longuement entretenu de la situation.

M. Caillaux continuera ses conversations avec plusieurs personnages politiques sur les conditions de la formation d'un cabinet. Il se propose de voir à ce sujet MM. Léon Bourgeois, Combes, Poincaré et Ribot.

M. Caillaux à l'Élysée. M. Fallières avait annoncé, hier soir, qu'il ne serait appelé qu'à 11 heures ce matin l'homme politique à qui il offrirait la mission de former le nouveau cabinet. Il a changé d'avis, dans la nuit car, dès huit heures et demie, M. Caillaux arrive à l'Élysée. Le Président de la République l'avait fait mander. C'est pas sur ce point seulement que M. Fallières a modifié son opinion, depuis son retour de Rouen. Nous savons de source certaine qu'il était rentré avec la pensée de faire appel à M. Clémenceau. Il a manifesté cette intention à M. Mascaraud qui l'avait approuvé, mais la compagnie faite en faveur de M. Caillaux eut raison de ces velléités.

On sait d'ailleurs que lors de la chute de M. Briand, il